

Mars - Avril - Mai 1995

REVUE
NOIRE

THÉÂTRE VOLLARD

1979 : BIRTH OF THE VOLLARD THEATRE

Reunion Island, 1979. Emergence of a theatre company named, in a mix of Jarry-esque mockery and Creole avant-garde, after an art-dealer – the Théâtre Vollard. To the islanders, the name Vollard now means the Vollard Theatre Company, founded by Réunion's impudent stage director, Emmanuel Genvrin. The company's first production, in 1979, was Alfred Jarry's *Ubu Roi*, staged in an abstract nowhere furnished with tea-chests and gunny-sacks. Much was made of the expressions Jarry drew from Creole, and Emmanuel Genvrin could not resist rewriting the end with a typically Jarry pun : « L'île où les masques règnent » – which sounds the same as Mascareignes, the name of the archipelago formed by Mauritius, Rodrigues and Réunion. The accompanying exhibition featured the « Ubu Colonial » that appeared in the 1901 Almanach, with illustrations by Bonnard, Creole captions, and the songs « Tatane » and « Soucouille Pas Trop Fort Madeleine », highlighting the link between Jarry the playwright and Vollard the art collector – whom the first Almanach homERICALLY called « he who adventures ».

Ambroise Vollard was an educated islander with avant-garde ideas, discoverer of many major modern artists, friend to poets, art editor, and intimate of Jarry. His name suits the spirit of this new theatre company very well, rejecting as it does the familiar tones of « imported » theatre that has always prevailed in the island's leisured circles. Jarry and Vollard, one Creole and the other not, set the tone of the company, the first to assert its specifically Réunion character. Genvrin's plays echo Jarry themes : biting social and political satire, caricaturing the selfish thoughtlessness of the bourgeoisie, denuding the military, mocking authority, speaking out against materialism, against power-plays, against ambition. They use the grotesque, the simplified character : they spurn « psychology » and favour the mask and the exaggerated gesture, in keeping with Jarry's idea of theatre – the ransacking of the actor's own person in the interest of the character. Genvrin himself is a present-day reminder of Jarry : provocative, rebellious, anarchic, mercilessly exposing the stupidity of his contemporaries with an almost childlike cruelty.



Théâtre Vollard, *Ubu Colonial*, 1994



© Photo Serge Hue-Chau-Si

Théâtre Vollard, *Ubu Colonial*, 1994

1994 : EMMANUEL GENVRIN'S UBU COLONIAL

Emmanuel Genvrin's play borrows the most powerful elements from Ambroise Vollard's books *La Politique Coloniale* and *Problèmes Coloniaux*: negro marriage, particularly the election scenes, the stuffing of ballot-boxes with « mamans-cochons », voting slips folded large to conceal many smaller ones, the distribution of alcohol, « the snaring of the voters ». Another theme is social benefits, and in particular the curious idea that the islands ought to be kept poor so as not to arouse envy. A sad parallel with today's economic situation, which is coming to look extremely like what Ambroise Vollard wrote about.

translation Michael Mills

1979 : NAISSANCE DU THÉÂTRE VOLLARD

Il y a quinze ans, naissait à La Réunion sous les auspices de l'esprit de dérision et de révolte de Jarry et celui avant-gardiste du Créole Vollard, une compagnie théâtrale qui prit le patronyme du marchand de tableaux. Pour l'homme de la rue, « Vollard » c'est la « troupe du Théâtre Vollard » fondée par Emmanuel Genvrin, metteur en scène insolent de la société réunionnaise. L'Ubu roi d'Alfred Jarry fut, en 1979, la première pièce montée par la jeune compagnie, dans un style abstrait, un « nulle part » fait de caisses d'importation et de gonis (sacs en toile de jute). Les expressions empruntées par Jarry à la langue créole étaient soulignées dans le jeu et Emmanuel Genvrin n'avait pas résisté au plaisir de réécrire la fin dans un jeu de mots dans le style jarryque : « L'île où les masques règnent » (homophonie de Mascareignes, nom donné à l'archipel formé par les îles Maurice, Rodrigues et de La Réunion). L'exposition accompagnant le spectacle faisait découvrir au public réunionnais l'Ubu colonial paru dans l'Almanach de 1901, illustré par Bonnard avec des légendes en créole

et les chansons Tatane et Soucouille pas trop fort Madeleine, soulignant le lien entre Jarry le dramaturge et Vollard l'amateur d'art, « homériquement » dénommé dans le premier Almanach : « celui qui devature ». Ambroise Vollard, réunionnais cultivé aux idées avant-gardistes, découvreur des plus grands artistes de l'art moderne, amis des poètes, éditeur d'art et complice de Jarry, convenait bien à l'esprit de cette nouvelle compagnie qui refusait le ronron conformiste du théâtre « importé » qui avait toujours prévalu dans les milieux aisés de l'île. Jarry et Vollard, l'un Créole l'autre pas, ont marqué les destinées de la troupe, la première à affirmer sa « réunionnité ». Les thèmes jarryques se retrouvent dans les pièces de Genvrin : la satire sociale et politique mordante, la caricature de la bourgeoisie égoïste et stupide, l'antimilitarisme, la moquerie de l'administration, la dénonciation du matérialisme, des jeux du pouvoir et de l'ambition. Leur traitement par le grotesque de l'exagération, la simplification des personnages, le refus de la psychologie et une mise en scène qui utilisa au début le masque et une gestuelle outrée, correspondant à la conception dramatique de Jarry pour qui l'acteur devait

dépouiller la personne au profit du personnage. Jusqu'à la personnalité de Genvrin qui fait penser à celle de Jarry, provocateur, révolté, anarchisant, débusquant impitoyablement la bêtise de ses contemporains avec une sorte de cruauté enfantine.

1994 : UBU COLONIAL D'EMMANUEL GENVRIN

L'Ubu colonial d'Emmanuel Genvrin emprunte à la politique coloniale et aux Problèmes coloniaux d'Ambroise Vollard, les passages les plus forts : le mariage nègre et surtout les scènes d'élections, le bourrage des urnes avec les mamans-cochons, « les grands bulletins de vote contenant dans leurs plis, force petits bulletins », la distribution d'alcool, « le piège à électeurs ». On y retrouve également le discours sur l'assistance avec cette curieuse théorie sur la nécessité d'appauvrir les îles pour éviter qu'elles soient convoitées. Triste adéquation avec la situation économique actuelle qui ressemble fort dans ses résultats à celle évoquée par Ambroise Vollard.

© Agnès Antoir